

Lien sur étude du WWF (pour ceux qui maîtrisent l'Italien) =>

http://www.corriere.it/Primo_Piano/Cronache/2009/08/04/Consumo_suolo_Dossier_2009.pdf?fr=correlati

« -Là où il y avait l'herbe, il y a maintenant une ville- chantait tristement le fameux rocker italien Adriano Celentano dans les années soixante. Et il avait de quoi être triste : entre 1956 et 2001 la superficie urbaine de la péninsule a augmenté de 500% ! Il s'agit d'une entreprise de destruction de territoires boisés et agricoles faramineuse, surtout si l'on prend en compte que l'Italie est un pays montagneux, avec des surfaces importantes occupées par des lacs, des fleuves ou des zones humides. Au cours des quinze dernières années, l'utilisation de sol (et donc de paysage) a marché à une moyenne de 244,000 hectares/an selon son Institut Central des Statistiques, une consommation totale de 3,633 millions d'hectares équivalente à la surface de deux de ses régions, le Latium et les Abruzzes, mises ensemble !

Ces données et observations sont contenues dans un dossier récemment publié par le Wwf, en collaboration avec la faculté du Territoire et Sciences Environnementales de L'Aquila. Il s'agit d'un grave constat, mis en exergue par le fait que déjà 100 des communes italiennes ont urbanisé plus de 50% de leur territoire. Deux millions d'hectares de terrain agricole fertile ont été couverts par des entrepôts, des immeubles, des routes, soit une superficie équivalente à la Vénétie. L'Italie vante le triste record d'être le premier consommateur de ciment en Europe, dont une bonne partie se déverse régulièrement sur les zones les plus importantes pour la biodiversité (côtes, fleuves, surfaces agricoles).

La contre-épreuve de cet effet "ciment" est donnée par un examen des lieux restés isolés. L'étude en question a recensé les sites à partir desquels les constructions les plus proches se trouvent à au moins cinq kilomètres de distance, en générant un cercle d'un diamètre de 10 Kms sans rien à l'intérieur. Seulement 14% du sol italien répond désormais à ces caractéristiques.

Le principal responsable de cette catastrophe écologique est le manque d'une planification urbaine globale, l'incapacité de la part des mairies de programmer le développement immobilier de façon cohérente: car les nouveaux immeubles nécessitent ensuite des infrastructures et des voies de communication.... Ainsi, le réseau routier italien se développe sur plus de 200,000 Kms, en produisant une segmentation du territoire qui interrompt presque partout la continuité du paysage.

Si, dans le passé, l'urbanisation était liée à l'augmentation de la population, aujourd'hui au contraire, analyse le Wwf, la croissance démographique est très réduite voire absente dans toute l'Europe. L'urbanisation devient donc un "facteur hors de contrôle, poussé par la recherche d'un bien-être qui se mesure sur les investissements immobiliers et sur une composante spéculative et financière". C'est ainsi qu'on ravage du territoire et de la qualité de vie des populations, qui habitent des espaces qui ne sont plus "vides" mais seulement "pleins". Depuis 1950 à aujourd'hui – remarque le Wwf - les villes européennes ont connu une croissance de 78% contre une augmentation de la population qui atteint à peine 33%. Dans plusieurs régions italiennes, par exemple, de fortes croissances du territoire urbanisé s'accompagnent à une diminution de la population.

La plus grande partie des formes de consommation du sol sont irréversibles, il n'existe pas de méthodes de récupération. Et le Wwf constate que l'activité immobilière et de construction en général, y compris les oeuvres publiques, enrichit d'habitude ceux qui possèdent déjà des capitaux à investir, en détruisant le capital public collectif de la nature et de la biodiversité qui constitue notre assurance pour le futur. De quoi faire réfléchir ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de progrès économique sans construction... »